



## Perspectives chinoises

2015/3 | 2015

L'industrie du prêt-à-porter entre configurations  
locales et flux mondiaux

---

Hu Angang, *China in 2020: A New Type of Superpower*,  
Washington D.C, Brookings Institution Press, 2011, 213 p.

Maoliang Bu

Traducteur : Juliette Duléry



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/7175>  
ISSN : 1996-4609

### Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

### Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2015  
Pagination : 65-66  
ISBN : 979-10-91019-16-3  
ISSN : 1021-9013

### Référence électronique

Maoliang Bu, « Hu Angang, *China in 2020: A New Type of Superpower*, », *Perspectives chinoises* [En ligne],  
2015/3 | 2015, mis en ligne le 01 janvier 2017, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/7175>

---

élargissant son rôle à la protection de l'intérêt national dans des domaines aussi variés que l'économie, les sciences et technologies, la vie sociale, la culture, l'information et l'idéologie, en plus du domaine militaire. Malgré des progrès jugés en général assez lents, la Chine a considérablement avancé dans les domaines de la conquête spatiale, du cyber-espionnage et de la capacité à mener une attaque numérique offensive ponctuelle, ce dernier point éveillant en particulier l'inquiétude des États-Unis. Cependant, l'auteur souligne que la Chine et les États-Unis ont de forts intérêts communs dans le maintien de la stabilité et de la sécurité numérique, compte tenu de leur interdépendance économique et technologique (en particulier *via* Taiwan), et qu'une stratégie est nécessaire pour gérer l'asymétrie des pouvoirs entre les deux grandes puissances dans ce domaine, faute de quoi la Chine, comme les États-Unis, se laisseront entraîner dans une course aux armements numériques qu'ils ne souhaitent pas. En attendant, la Chine défend de manière combative les principes de souveraineté numérique et de cybersécurité à travers de nombreuses initiatives multilatérales, de l'Assemblée générale des Nations Unies jusqu'à l'ICANN (*Internet Corporation for Assigned Names and Numbers*) en passant par l'APEC (*Asia-Pacific Economic Cooperation*).

Dans sa conclusion, l'auteur explique que le domaine numérique n'est pas une question de politiques publiques comme les autres. Pour lui, l'adoption des technologies de l'information devrait se traduire par de profonds changements dans le fonctionnement du régime, peut-être à l'image de Singapour, considéré comme un modèle de régime de parti unique qui a réussi à mettre en place une société de l'information moderne (ce qui est, à mon avis, une affirmation problématique au regard des limitations de la liberté d'expression à Singapour). La conclusion s'achève néanmoins sur une note optimiste, pariant que les dirigeants chinois auront opté pour les bonnes solutions d'ici à 2025.

L'ouvrage comprend une chronologie, une table des abréviations, une bibliographie sélective et un index qui en font un véritable manuel d'introduction à la politique numérique chinoise, facile d'accès et pratique d'utilisation.

Je reste néanmoins perplexe devant l'argument général présenté au premier chapitre pour justifier de la structure de l'ouvrage. Puisqu'il traite des choix éthiques et des valeurs des dirigeants chinois dans le domaine de la société de l'information, Greg Austin décide d'aborder le sujet de manière normative, en évaluant à la fin de chaque chapitre la stratégie chinoise à l'aune de neuf « valeurs idéales » qui devraient guider la politique dans ce domaine (« ideal values for information society policy », p. 9). Ces valeurs sont réparties en trois groupes, comme suit : d'une part, « l'écosystème national d'information », qui comprend la liberté des échanges d'information, la protection des échanges d'information et la confiance dans l'information ; d'autre part, une « économie de l'information innovante », qui comprend l'intention transformatrice (« transformation intent »), le système d'innovation, et l'existence d'une classe d'innovateurs ; enfin, un « écosystème mondial d'information », qui recouvre la nécessité stratégique de la stabilité, celle de dépasser les clivages militaires, et celle de tenir compte de l'interdépendance des systèmes informatisés en matière de sécurité (p. 16). Même si elles sont inspirées d'ouvrages et de rapports internationaux, ces neuf valeurs apparaissent comme choisies de manière arbitraire. Elles n'apportent rien à l'analyse des dilemmes des dirigeants chinois, qui est par ailleurs bien menée dans le livre. Cette approche me semble donc tout à fait superflue dans cet ouvrage qui apportait sans cela une synthèse claire et suffisamment complète de la politique numérique chinoise.

■ Séverine Arsène est chercheuse au CEFC et rédactrice en chef de *Perspectives chinoises* (sarsene@cefc.com.hk).



**Hu Angang,**  
**China in 2020: A New Type of Superpower,** Washington D.C.,  
Brookings Institution Press, 2011, 213 p.

## MAOLIANG BU

L'ascension économique de la Chine n'a pas seulement inspiré la rédaction de nouveaux livres, ayant pour objet de comprendre l'économie chinoise et son influence sur le reste du monde, mais a aussi été accompagnée d'interprétations pessimistes envisageant le naufrage imminent du pays. L'article de David Shambaugh « l'effondrement prochain de la Chine » (*The Coming Chinese Crackup*), publié dans le *Wall Street Journal* en est un exemple récent. Étant donné que ces livres et ces opinions sont assez controversés et principalement publiés par des chercheurs non-chinois, il est d'une importance croissante d'explorer les différentes perspectives et de recueillir les voix des spécialistes originaires de Chine. L'ouvrage *China in 2020*, écrit par Hu Angang, sert favorablement cet objectif. En effet, comme le mentionne le Dr. Cheng Li dans l'introduction, « [...] probablement aucun spécialiste en RPC n'a été davantage visionnaire dans sa prévision de l'ascension chinoise au statut de superpuissance, plus clair et précis dans sa manière d'aborder les défis démographiques auxquels le pays est confronté, ou plus prolifique dans ses propositions d'initiatives politiques destinées à promouvoir une stratégie de développement économique innovante et durable que ne l'a été Hu Angang ».

*China in 2020* traite de deux thèmes ayant un intérêt singulier : l'optimisme et l'exceptionnalisme chinois. Hu a toujours été optimiste au sujet de la transformation socioéconomique de la Chine. Il déclare que, si la tendance actuelle de développement se poursuit, le jour où la Chine dépassera les États-Unis dans différents domaines – non seulement en termes de puissance économique mais également dans les domaines du capital humain, des sciences, et des technologies – n'est pas loin. Sa confiance dans l'idée que la Chine est destinée à devenir une superpuissance se fonde sur plusieurs éléments, détaillés au sein des différents chapitres du livre : la puissance économique (chapitre 2), les ressources et le capital humains (chapitres 3 à 5), les prouesses scientifiques et technologiques (chapitre 6), et la capacité à affronter le changement climatique (chapitre 7). Toutes ces évaluations optimistes s'appuient sur et sont expliquées par une abondance d'informations et de statistiques auxquelles Hu a eu l'opportunité d'accéder du fait de sa position et de sa riche expérience. Hu a fondé et dirige le Centre d'études chinoises de l'Université Tsinghua où un travail considérable a été mené sur les rapports nationaux (*guoqing baogao*), lesquels abordent sur le long terme (depuis 1998) de nombreux aspects sociaux et économiques du pays. Plus important encore, la confiance de Hu Angang à l'égard de la Chine repose sur une connaissance profonde des contours et de l'efficacité de l'allocation des ressources, laquelle est souvent abordée par le biais de sujets percutants qui sont négligés tant par les observateurs basés à l'intérieur qu'à l'extérieur de la Chine.

Pour ce qui est du second thème, l'idée qu'une superpuissance émergente déstabilisera le système international existant est largement acceptée. Néanmoins, Hu Angang affirme que l'ascension de la Chine au statut de superpuissance constituera une exception, qu'il qualifie de « nouveau type de superpuissance ». Il estime que la Chine n'a ni les ressources ni l'intention de supplanter les États-Unis et de devenir l'unique leader d'un monde globalisé. À l'inverse, la Chine a besoin de coopérer avec les États-Unis pour pouvoir être en mesure d'affronter les défis mondiaux. Le livre aborde en outre une grande partie de la pensée qui a poussé la Chine à prendre plus de responsabilités et contribuer davantage au fonctionnement de la société internationale en termes de développement économique, ainsi que dans les domaines de la culture, des sciences et de l'écologie. L'opinion de Hu Angang à l'égard de l'exceptionnalisme chinois fera sans doute l'objet d'un examen minutieux et continu. Toutefois, cet « exceptionnalisme » soulève un autre problème intéressant dans la mesure où il est représentatif de l'opinion d'une part significative du principal courant des intellectuels chinois. À rebours des chercheurs aux opinions personnelles tranchées et indépendantes, ces intellectuels se font les porte-parole d'un récit positif destiné au reste du monde et s'appuyant sur des données convaincantes et des descriptions actualisées des stratégies du pays. Le livre de Hu constitue un bon exemple de ce type d'écrits et fournit l'opportunité d'acquérir une compréhension plus nuancée et équilibrée des chercheurs chinois influents.

Il convient aussi de remarquer que l'opinion d'un initié de l'intérieur (*insider*) n'est pas nécessairement dénuée de toute dimension critique. En réalité, Hu Angang a émis de nombreux commentaires et suggestions franches qui ont été suivies de manière effective par l'élite dirigeante du pays. Néanmoins, les lecteurs ne parlant pas le chinois comprendront sans doute difficilement ce type de critiques. La difficulté ne réside pas seulement dans la traduction de la langue mais dans une compréhension adéquate du système chinois, qui encore une fois nécessite l'opinion d'un *insider*. Les opinions des chercheurs chinois sont malgré tout l'objet d'une attention croissante, comme le prouve le numéro de mai/juin 2015 de *Foreign Affairs*, intitulé « Adopter la "Nouvelle Normalité" de la Chine : pourquoi l'économie est encore en bonne voie », (« Embracing China's "New Normal": Why the Economy Is Still on Track ») ; dans lequel a été publié, fait sans précédent, plusieurs articles d'entre eux, dont Hu Angang.

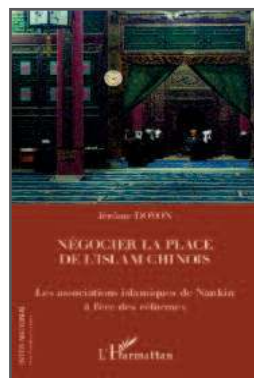
Ma principale remarque réside dans le fait que l'approche de Hu Angang adopte une perspective de théorie des jeux coopérative plus que non-coopérative. Ces deux principaux points de vue de l'optimisme et de l'exceptionnalisme chinois seraient plus convaincants si une réaction non-coopérative de la part du reste du monde était prise en compte. En ce qui concerne l'optimisme, la conjecture selon laquelle la Chine peut devenir une superpuissance dépendra non seulement de la Chine elle-même mais aussi de la manière dont le reste du monde réagira à cette nouvelle donne. Une logique similaire peut être perçue dans le développement de la théorie du commerce, au sein de laquelle les modèles du grand pays et du petit pays diffèrent. En ce qui concerne l'exceptionnalisme, une autre analyse serait aussi nécessaire pour anticiper la manière dont la Chine réagirait à des mesures non-coopératives provenant d'autres pays à l'encontre de son propre développement dans le cadre d'un modèle dynamique. De plus, serait-on toujours dans l'exceptionnalisme si la Chine en venait à prendre davantage de mesures coopératives ? Les réponses à ces questions ne sont pas traitées suffisamment dans ce livre.

Les opinions et les idées des auteurs chinois ont longtemps été inaccessibles au public non-sinophone. Certains lecteurs occidentaux peuvent être

lassés des opinions des non-*insiders* et nourriront peut-être un intérêt croissant pour les travaux d'*insiders*. Les éditions Brookings Institution Press, et particulièrement le Dr. Cheng Li, ont rendu un grand service en créant la collection « Thornton Center Chinese Thinkers book series ». Si vous souhaitez en savoir plus sur les opinions d'un fervent défenseur de l'optimisme et de l'exceptionnalisme chinois, le livre de Hu Angang, *China in 2020*, est un incontournable.

■ Traduit par Juliette Duléry.

■ Maoliang Bu est maître de conférences en économie à l'Université de Nankin, et professeur associé en économie internationale au Centre Hopkins-Nanjing. Il est en 2015-2016 titulaire de la chaire China Business and Economics de la Fondation Alexander von Humboldt à l'Université de Würzburg, en Allemagne (bumaoliang@gmail.com).



**Jérôme Doyon,**  
**Négocier la place de l'islam chi-**  
**nois. Les associations islamiques**  
**de Nankin à l'ère des réformes,**  
Paris, L'Harmattan, 2014, 249 p.

## RÉMI CASTETS

Cet ouvrage est issu du travail de recherche mené par Jérôme Doyon dans le cadre de son mémoire de fin de master. Ce jeune chercheur menant aujourd'hui une thèse de doctorat en science politique a su conduire habilement une série de terrains durant le printemps 2011 au sein de la municipalité de Nankin.

L'auteur a choisi de s'intéresser au rôle, au fonctionnement et aux interactions des branches locales de l'Association islamique de Chine (AIC) à Nankin (AIN) et au Jiangsu (AIJ). Il est parti du constat que le contrôle de l'État chinois sur ses populations musulmanes s'opère d'une région à l'autre dans des contextes particuliers et à ce titre aboutit à des configurations diverses. Cette monographie originale adopte un cadre d'analyse « micro » qui tranche avec les approches *top down* souvent mobilisées dans l'étude des dispositifs de contrôle étatique du religieux. La collecte d'informations de l'auteur permet de restituer à partir de subjectivités recontextualisées les modes de fonctionnement des branches locales de l'AIC, les interactions de ces dernières et les enjeux auxquels elles doivent faire face.

Rares sont les travaux de chercheurs occidentaux abordant la mécanique complexe des interactions entre les croyants, les différentes strates et compartiments de l'administration chinoise et l'AIC. Le sujet est sensible en particulier dans les zones de peuplement musulman majoritaire du nord-ouest. L'auteur a pour sa part opportunément exploité un contexte beaucoup moins sensible à Nankin pour recueillir les témoignages d'universitaires, de clercs, de croyants, de membres de l'AIC ou de cadres.